

César obéit... et... ne trouva rien. Il restait stupide devant son patron.

Celui-ci s'écria brutalement :  
—Vous avez gaspillé et bu ces dix francs au cabaret, misérable ivrogne !... Voleur !.....

Au mot de voleur !... la figure du charretier devint violette, apoplectique !... Il voulut parler... Les mots s'étranglèrent dans son gosier. Il battit l'air de ses bras, et tomba la face en avant...  
—Mort ?... m'écriai-je en tremblant comme une feuille.

—Mort, laissant une veuve et trois orphelins. Certes, la chaleur, la boisson, l'avaient déjà congestionné... mais le saisissement lui a porté le dernier coup !... Songez donc !... César à jeun, était très honnête... il aurait sûrement remboursé M. Blédois... mais quoi !... l'avarice rend brutal... enfin, c'est fort triste.....

—Ah ! dit ma mère en me regardant, ne racontez plus de pareilles histoires devant Robert... Voyez comme mon pauvre enfant est sensible : il est blanc comme un trépassé... Allons, Robert, ajouta-t-elle, il faut te faire une raison : après tout, tu ne connais pas ce malheureux homme !.....

—Le petit a le cœur bon, remarqua le colporteur en hochant la tête.

Une minute, je fus sur le point de tout avouer, de réhabiliter César Froteau, de crier, en me jetant à genoux, que c'était moi, le voleur... et... l'assassin, hélas !.....

Un angoisse plus forte que ma volonté me paralysa. Le sentiment de l'irréparable m'écablissait... Jamais je ne pourrais rendre à César le bien précieux et surhumain, qu'il soit fardeau ou trésor : la vie.....

Peut-on se rendre compte de la disproportion qui existe entre un cœur, un cerveau d'enfant, et le poids d'un pareil secret ?.....

Les vacances venaient de commencer. Mais j'avais pris le jeu en dégoût. Mon sommeil était peuplé de cauchemars. Aux repas, je ne mangeais plus, j'avais l'estomac comprimé par une main de fer.

Pour fuir les questions de mes parents, alarmés à juste titre, je passais dans la campagne la majeure partie de mes journées. Fuyant également la société joyeuse de mes jeunes camarades, je m'enfonçais sauvagement dans les bois, et là, étendu sur l'herbe, je me livrais à des crises de sauglots qui ne me soulaçaient même pas....

Après six semaines de cette existence, je n'étais plus que l'ombre de moi-même. Le médecin et le curé du village, consultés, y perdaient leur science. Toutes les mères plaignaient la mienne. De vieilles paysannes allaient jusqu'à suggérer, le soir, au seuil des portes, "qu'un jeteux de sort pouvait bien avoir passé par là !...."

Un jour, comme je traversais la place de l'église, une femme me dit, en me montrant un triste groupe en deuil : —Tu es pourtant heureux, toi, Robert : tu as tes bons parents !... et tu les désolés par ta tristesse... Regarde ces pauvres petits... et plains-les : ils n'ont plus de père....

Sous un rayon de soleil qui ne parvenait pas à les égayer, une femme en deuil marchait, donnant la main à deux fillettes, dont l'aînée paraissait avoir huit ans, tandis qu'un petit garçon de trois ans à peine, tout rose et blondin en de pauvres vêtements de noirs, s'accrochait à sa jupe....

—Vois-tu, poursuivait mon interlocutrice, c'est la veuve de ce malheureux charretier dont la mort subite a fait tant de bruit à Noiseville... Dame ! toute la nichée se trouve sans pain ; et la mère va sans doute implorer la charité bien connue de notre curé... Ah ! la vie est dure, des fois !... C'est pourquoi tu devrais t'estimer heureux, toi, mon ami !....

Je m'enfuis presque pour ne plus l'entendre... et pour ne plus voir le groupe noir....

Le mal secret que je portais en moi venait de s'aggraver... Toujours, je reverrais cette veuve, ces orphelins, réduits à la misère par ma faute... par mon crime !....

Toujours !... C'est ce mot là qui fait l'enfer.

J'étais arrivé sur les bords de la petite rivière.... Elle coulait, fraîche et bleue, sous les arbres que rouillait l'automne... A travers les trouées du feuillage, le soleil faisait pleuvoir sa lumière....

Comme il eût fait bon être un enfant libre et insouciant ainsi qu'autrefois !... Que de bonnes parties de pêche et de baignades j'avais faites dans cette rivière... Mais je ne m'en souvenais même plus....

Je ne me souvenais plus de rien, à vrai dire, dans ce moment là : ni de mes parents si bons, ni de Dieu, ni de sa Loi, qu'on m'avait apprise....

L'idée fixe avait dérangé mon cerveau trop faible pour la subir... Je ne pouvais plus vivre, moi qui avais ôté la vie !....

Je regardai la rivière d'un œil égaré... et machinalement je m'y laissai tomber.....

\* \*

Si, dans mes rêveries d'enfant, je m'étais quelquefois représenté l'autre monde, ce n'était pas sous la forme d'une chambre confortable. Je ne pensais pas qu'il y eût — surtout pour un coupable tel que moi — de grands lits blancs et moelleux comme celui où j'étais étendu... ni, sur le mur, de gros coucou de bois à fleurs peintes, dont le tic-tac mesurait l'éternité.....

Je fis un mouvement, et j'aperçus alors, avec surprise, Nicolas Leblanc, un brave garçon d'une vingtaine d'années, qui demeurait avec sa vieille mère. Me voyant bouger, il vint se pencher sur moi....

—Eh bien, Robert, me dit-il d'une voix anxieuse, comment te sens-tu ?

—Je ne suis donc pas mort ? m'écriai-je naïvement.

—Dame ! il paraît ! Mais tu sais, gamin, sans me vanter, tu me dois une fière chandelle !... Si j'étais passé une minute plus tard....

La conscience de la réalité me revenait.

—Oh ! Nicolas, pourquoi m'avez vous sauvé ? murmurai-je en gémissant. Je voulais mourir !....

Le visage de Nicolas Leblanc exprima une stupéfaction mêlée de sévérité.

—Comment ? Que dis-tu ? Mourir, tu voulais mourir ?... et moi qui croyais à un accident, à une imprudence....

Je pleurais sans répondre.

—Petit malheureux ! continua-t-il... tu ne songais donc pas à tes parents ?....

—Je suis tellement désespéré !... Si vous saviez !....

—Voyons, ce n'est pas naturel !... Il y a quelque chose là-dessous... Si tu as un secret, confie-le moi... je te jure, sur l'honneur, qu'il restera entre nous. Justement, ma mère n'est pas à la maison.

—A quoi bon ? Vous n'y pouvez rien !....

—Eh ! qui sait ?....

—Personne n'y peut plus rien, à présent ! Il faut que je meure aussi.....

Et, emporté par mon désespoir, je déchargeai mon cœur avec une entière sincérité.

Nicolas m'avait écouté sans m'interrompre, avec un intérêt profond et croissant.

—Robert, dit-il, tu as commis une faute en gardant ces dix francs. Ne connaissant pas leur propriétaire, mieux vaudrait les porter à M. le Curé pour ses pauvres... Mais, écoute-moi bien : tu ne devais pas les rendre à César....

—Je ne... devais pas ? balbutiai-je.

—Non ; car ils ne lui appartenaient pas. Ecoute encore ceci : ce même jour, le 10 juillet dernier, je me trouvais au cabaret, (oh ! tout à fait par hasard : tu me connais...) lorsqu'un charretier entra à son tour, et demanda du vin, puis de l'eau-de-vie. En buvant, il devint bavard, vantard, montrant à tout le monde une somme d'argent contenue dans son mouchoir... Je le vois, étalant ses billets de banque et ses pièces de cent sous en argent, tu m'entends ? Je te jure qu'il n'y avait pas un seul jaquet.

—Mais alors ?.....

—Alors, que veux-tu, le malheureux n'avait déjà plus la tête à lui !... Au moment où je quittai le cabaret, il était attablé avec d'autres, et sans doute entamait une des pièces de cent sous !.....

—Mais... les dix francs ? Je n'ai pas rêvé pourtant !... Je n'ai rêvé ni ma trouvaille, ni ma faute... ni cette horrible fête.....

—Je n'ai pas rêvé non plus, dit tranquillement Nicolas, que ma poche avait un trou, et que j'ai eu le chagrin de perdre, précisément le même jour, une belle pièce de dix francs toute neuve sur cette route où j'avais passé un peu avant toi.

Quand on a vécu, près de deux mois avec une idée qui ne vous a pas laissé une heure de trêve, il est difficile de s'en délivrer tout d'un coup. Je restais stupide.

—C'est donc moi seul que tu as frustré, résuma Nicolas Leblanc. Voyons, respire une bonne fois !... Mais tu vois ce que c'est que de prendre le bien d'autrui : le malheureux charretier a payé de sa vie une minute d'égarement. Et tu allais mourir aussi sans mon intervention.....

Je continuais à pleurer ; mais je commençais à comprendre... l'horrible fardeau ne pesait plus sur ma poitrine.

—Tu as expié ton indécatesse, continua mon bon sauveur. Aussi, ces damnés dix francs, je t'en fais cadeau de grand cœur. Que tout cela reste entre nous comme le secret de la confession. N'en parle pas à ton père, qui ne plaisante pas sur la probité !..... Le pauvre homme se générait pour me rembourser... Non, il ne faut pas, tu me les rendras plus tard si tu veux, quand tu gagneras de l'argent, je te fais crédit jusque-là ; mais promets-moi d'être un vrai honnête homme...

—Oh ! je vous le jure ! m'écriai-je en joignant les mains dans un élan de reconnaissance.

\* \*

Notre vieil ami fit une courte pause, puis il ajouta simplement :

—" J'ai tenu parole. Plus tard, ayant acquis l'aissance, j'ai tenu à effacer ma faute d'enfance, en faisant un peu de bien autour de moi... Et tout jeune ayant fait l'apprentissage du remords je me suis efforcé de n'avoir plus jamais à le redouter."

HENRIETTE BEZANÇON.

NOTRE GALERIE NATIONALE

Tous ceux que le problème de l'existence de notre race préoccupent sont d'accord à proclamer la nécessité de vulgariser la connaissance de notre histoire. Or, pour atteindre ce but, il n'existe pas de meilleur moyen que la gravure. Voilà pourquoi la publication de notre galerie nationale a mérité l'approbation du public. Nous avons reçu de nombreuses lettres nous félicitant d'avoir mis cet heureux projet à exécution. Forts de cet encouragement, nous allons tâcher de rendre cette galerie aussi complète que possible, et nous avons l'espoir qu'elle deviendra un véritable monument élevé à la gloire de notre nationalité. Le choix judicieux des portraits, leur apparence artistique, leur grandeur uniforme, la notice biographique qui les accompagne, tout en un mot, concourt à en faire une galerie unique et précieuse que tous les Canadiens-français, tous les patriotes, devraient encourager en la recommandant.

PORTRAITS PARUS JUSQU'À CE JOUR

Numéro du journal	Portrait
847	Louis-Joseph Papineau
848	Jeanne Mance
849	Mgr Louis-François Lafleche
850	Faucher de Saint-Maurice
851	Samuel de Champlain.
852	Sir George-Etienne Cartier.
853	Marie-Madeleine de Verchères.

Ceux qui sont courageux savent vivre et mourir sans gloire.—VAUVENARGUES.

Rien n'est doux comme le mouvement d'un cœur qui se penche vers un autre cœur, pour lui dire un secret.—BOSSUET.